

Web, séries télé, Buñuel... tout stimule Céline Sciamma, une cinéaste résolument bien dans son époque. Cette semaine, la cinéaste nous trouble avec "Tomboy", son deuxième film après "Naissance des pieuvres". Une fiction solaire et palpitante, qui raconte quelques semaines de la vie d'un "garçon manqué".

PORTRAIT D'UNE CINÉASTE

Céline Sciamma, peintre du désir



Voix grave, regard clair et perçant, grand front de khâgneuse. Céline Sciamma, 32 ans, a l'intelligence placide et sympathique de ceux qui se font reconnaître sans esbroufe. En 2007, il lui a suffi de s'improviser réalisatrice – elle qui, dans la classe scénario de la Femis, n'avait jamais tenu une caméra – pour s'imposer. Son premier long métrage, Naissance des pieuvres, nous immergeait dans les eaux troubles des désirs adolescents. Avec Tomboy, c'est sur l'enfance que se penche la cinéaste, enfin de retour.

Elle a hâte d'en découdre. « Je sais qu'on m'attend au tournant : en quatre ans, je suis censée avoir eu le temps de chiader ma deuxième fournée. » Après Naissance des pieuvres, elle a repris sa plume de scénariste. Pour le grand écran (l'ovni pop Ivory Tower, d'Adam Traynor, avec le musicien Chilly Gonzales) et le petit (la série Les Revenants, bientôt sur Canal+).

Elevée dans une culture éclectique, passée par les cases prépa, fac de lettres et start-up (!), Céline Sciamma est une fille bien dans son époque. En digne enfant de la télé, elle avale une série par semaine et surfe nuit et jour sur le Net. « J'ai envie d'écrire pour les gens de ma génération. D'expérimenter les nouveaux supports : le Web, le transmédia... » Elle écrit facilement, tourne rapidement : le scénario de Tomboy fut bouclé en un mois, le tournage, en vingt jours. « J'ai une peur bleue de ce qui se fige. Si j'ai choisi le sujet de l'enfance, c'est pour être du côté de l'énergie. » Le risque la stimule. Pour déjouer la pression liée au second film, elle prend le contre-pied de ce qu'on attend d'elle. Plutôt que de creuser, avec un budget plus important et un casting alléchant, l'esthétique glacée de Naissance des pieuvres, elle signe une fiction solaire, faite à l'économie, avec des acteurs inconnus.

Les films de Céline Sciamma sont pourtant traversés par la même obsession : l'irruption des premiers désirs et le séisme existentiel (et sensuel) qui s'ensuit... A se demander à quoi a ressemblé son enfance : une tempête hormonale permanente, une zone de frustration massive ? Tout faux. Dans les années 1980, à Cergy-Pontoise, « ville nouvelle, espace utopique », Céline Sciamma a vécu « une enfance au grand air, assez physique, un peu androgyne ». Heureuse, en tout cas. « Je garde le souvenir d'un espace de perfection, comme un présent perpétuel. » Sa mère est femme au foyer ; son père, ingénieur informatique ; elle est l'aînée de trois enfants. Pour s'endormir, elle lit de la science-fiction. Côté films, c'est varié : sur l'étagère à cassettes, L'Argent de poche voisine avec Retour vers le futur.

“Etre amoureuse de Deneuve, c'est devenir cinéphile.”

« A 14 ans, j'ai décidé de mettre le cinéma au centre de ma vie. » Puisque « l'adolescence, c'est nul », surtout pour une jeune fille qui découvre son homosexualité, autant la passer dans le noir des salles. Et tout contre Catherine Deneuve... « J'aurais pu tomber plus mal : être amoureuse de Deneuve, c'est devenir cinéphile. Sa filmographie est si riche qu'elle vous amène à tous les cinémas, de Demy à Buñuel. » Dans le secret obscur des cinés de quartier, Céline Sciamma vit par procuration, enfin libre de snober le héros pour désirer sa femme. Elle fabrique des histoires dans sa tête, mais n'écrit son premier scénario qu'à 20 ans, pour le concours de la Femis. « L'école m'a donné l'autorisation d'écrire. Un cadre, un réseau, une émulation. »

Et maintenant ? La picoreuse d'influences, la fan de manga, la série-maniaque veut « se poser ». Hum ! Autant lui donner l'intégrale de Mad Men en lui demandant de s'arrêter à la saison 1.

Mathilde Blottière - Télérama n° 3197

